

Léna Blou : artiste fondatrice d'institution.

“Le CDEC c’est toute ma fierté et celle de mon île. Le CDEC c’est une institution, voire un patrimoine”.



1

Larel Bigidi'Art (LBA) est le nouvel espace la danseuse, chercheuse et chorégraphe, Léna Blou.

Il accueille le Centre de Danse et d'Études Chorégraphiques (CDEC) et la Compagnie Trilogie.

Ayant pignon sur rue, LBA favorise désormais l'accès à tous les publics. Son accueil spacieux rayonne d'énergie et de couleurs, valorisant ainsi les deux studios multifonctionnels de 90 m² chacun qui alternent des cours, de la création et des rencontres.

LBA, le nouveau CDEC est depuis le 18 Février 2017, rue Abel Libany, solidement ancré dans le quartier populaire de l'Assainissement à

quelques pas de l'ancien espace, afin « d'éviter la rupture », nous livre Léna : *« (c'est) la poursuite de mes objectifs, de ma vision, de ma philosophie de l'art de la danse Guadeloupéenne et Caribéenne. À la croisée des chemins, entre insécurité et violence, L'Assainissement, paradoxalement, me rappelle la Guadeloupe d'antan ».*

Le CDEC en chiffres : 26 ans ; 8000 élèves ; 20 formateurs Guadeloupéens et étrangers, parmi lesquels 6 prestigieux succès qui ont poursuivi avec l'école Rudra-Béjart (Lausanne), le Conservatoire national de Paris, Alvin Ailey (USA), sans compter ceux qui sont devenus directrice d'école de danse, régisseur principal (Suisse), administrateur, cinéma

Sé grèn diri ka fè sak diri.



4

LBA confirme un modèle économique original impliquant une bonne partie de la population, ce qui,

dans le secteur de la culture en Guadeloupe, est chose rare. Pour boucler le budget, les fonds propres et les subventions publiques ont nécessité également 87 mécènes, hommes et femmes ordinaires, à travers des fonds participatifs : *« Les difficultés ont été épineuses mais toute cette force de travail et de foi qui émane du CDEC m'allège. Être artiste chorégraphe n'est pas un facteur très rassurant pour les banques. Donc ce fut long pour obtenir un prêt bancaire. Jamais je n'y serai parvenue sans l'aide indéfectible de la famille Blou et de la famille élargie. Je profite pour remercier la grande mobilisation de tous (via le) crowdfunding ».*

Quelques frustrations plangent, dont celle de ne pouvoir réaliser des projets chorégraphiques ou théoriques avec des artistes étrangers : *« Même danser dans un espace public devient un luxe tant les contraintes financières sont accrues à cause d'une législation de plus en plus complexe ».*

J'attends du politique qu'il ait le courage de placer l'Art comme un moteur de développement économique et que la culture soit un véritable vecteur du rayonnement du Savoir Caribéen. Pour cela il doit avoir une vision et opérer un choix politique.

Léna Blou bénéficie d'aides publiques, qui bien qu'insuffisantes, ont le mérite d'exister. Léna rappelle cependant qu'une politique culturelle est à la fois une vision à très long terme et le choix de ne pas plaire à tous : *« C'est probablement l'une des raisons qui explicite que l'artiste guadeloupéen se retrouve malgré lui, à faire de la politique culturelle et non des actions culturelles qui relèvent plus de sa responsabilité ».*

Outre s'imposer en centre ressource référent, notamment pour le cursus art-danse aujourd'hui disponible dans plusieurs lycées de Guadeloupe, le CDEC propage la *techni'ka* et le concept du *bigidi* sur l'international. Le rêve de Léna ? Qu'il devienne un pôle chorégraphique stratégique au sein du bassin caribéen : *« Il faut une synergie*

extrêmement dynamique et fédératrice sur la formation des techniques caribéennes en commençant par la *techni'ka*, puis de la technique cubaine, haïtienne, martiniquaise ».



3

Visionnaire, Léna Blou conçoit des cycles de conférences, des séminaires et colloques sur l'esthétique, la pensée et le corps caribéen pour des chercheurs étrangers : *« L'optique est de susciter le désir qu'il y ait un nombre croissant de théoriciens de l'art caribéen (danse, théâtre, art visuel, musique) et aussi d'instructeurs en techni'ka pour que cette nouvelle technique du XXI^{ème} siècle soit transmise par des corps différents du mien et se*

dissémine à travers tous les territoires ». Léna espère voir sa théorie du concept du *bigidi* reprise par d'autres chercheurs de danse contemporaine.

Le CDEC reçoit régulièrement des chercheurs universitaires d'Afrique, d'Angleterre et des Etats-Unis. Processus en passe de s'amplifier: *« Mon ambition c'est que le monde vienne en Guadeloupe pour apprendre les techniques et le Savoir caribéen. Que les danseurs étrangers, chorégraphes, pédagogues, chercheurs viennent se former, échanger, se confronter au LBA. C'est un lieu qui doit provoquer l'envie de performer, de dialoguer, de se bousculer entre artistes, pour partager un espace-temps insolite »*.

Généreuse et soucieuse de transmettre, Léna livre aux jeunes artistes entrepreneurs ses secrets de réussite: *« Avoir une vision à très, très long terme, (la mienne a été la techni'ka), s'atteler à être très compétent(e) dans son domaine en multipliant les expériences transversales tant sur le plan de la technicité que sur le plan intellectuel. Avoir une infinie patience, doublée d'une très grande rigueur et exigence envers soi-même. Avoir enfin la foi dans la voie que l'on a choisie... »*.

Quant à savoir si les planches restent d'actualité pour cette artiste, Léna de répondre : *« La danse avance pas à pas avec son âge, il faut surtout accepter cette avancée dans la vie. Je suis comblée car je peux encore être une danseuse interprète, mais je danserai des pièces qui s'accordent avec mon âge. J'ai aussi la chance de pouvoir transmettre ce qui cristallise toute la dimension et la profondeur de mon art. Mais il est vrai que passer la quarantaine un certain nombre de pas très techniques doivent être abordés différemment voire abandonnés au bénéfice de l'expérience et la sagesse du corps »*.



5

Cette sagesse, justement, Léna l'incarne de manière harmonieuse en demeurant à la fois simple et vraie tout en devenant l'un des emblèmes phares de Guadeloupe.

(6031 signes espaces compris)

Article livré avec visuels

Légendes :

01 Valérie Strazel, architecte, Freddy Sitcharn, ingénieur et Léna Blou inaugurant le nouvel espace de danse baptisé Larel Bigidi'Art. © JF

02, 03, 08, 09, 10 ; Inauguration du nouvel espace Larel Bigidi'Art. © JF

04 Cours de danse au nouvel espace Larel Bigidi'Art. © Cdec

05 Léna Blou. © THIerno Ibrahima dia

06 et 07 Léna Blou. Inauguration du nouvel espace Larel Bigidi'Art. © JF